L'affaire garde-bœufs

Cyrille FREY

Introduction

Avez-vous remarqué ? Cet hiver a été riche d'observations de Hérons Garde-bœufs *Bubulcus ibis* audessus de l'agglomération lyonnaise « aux heures de pointe ». Si vous fréquentez avec constance et assiduité le bouchon de l'entrée du tunnel de Fourvière (direction centre-ville) au lever du soleil, vous avez probablement vu ces escadrilles de petits hérons blancs, en chevrons irréguliers, survoler l'autoroute et partir vers l'ouest ou le nord-ouest. Ou peut-être est-ce sur les quais de Saône, filant vers le midi. Ou bien le soir, au-dessus de Vaise, se rejoignant en vols ondoyants du côté du fort Saint-Jean avant d'entrer sur la ville par l'historique défilé de Pierre-Scize. Ou encore au-dessus des bouches du tunnel de la Croix-Rousse... Bref!

Cette espèce nous a gratifiés jusqu'à fin mars de véritables vols pendulaires dont l'origine était facile à repérer : le dortoir de hérons situé sur les îles du lac de la Tête d'Or. On y a compté jusqu'à 310 individus, c'est-à-dire le double des plus hauts effectifs notés l'hiver précédent.

Leur abondance, la régularité de leurs horaires et de leurs trajectoires, le nombre d'observations (d'autant plus que les locaux actuels de la LPO donnent droit sur leur trajet biquotidien) donnaient envie d'en savoir plus. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils (ça, on sait) mais surtout où vont-ils et par où ? Il était manifeste que le dortoir éclatait en volées d'oiseaux prenant un certain nombre de directions différentes, vers des gagnages distincts.

Comment en savoir plus ?

Toutes les données de garde-bœufs notées à Lyon et sa très grande périphérie ont été extraites. Toutes les informations complémentaires mentionnées dans les commentaires ou ailleurs ont été transcrites dans des colonnes *ad hoc* :

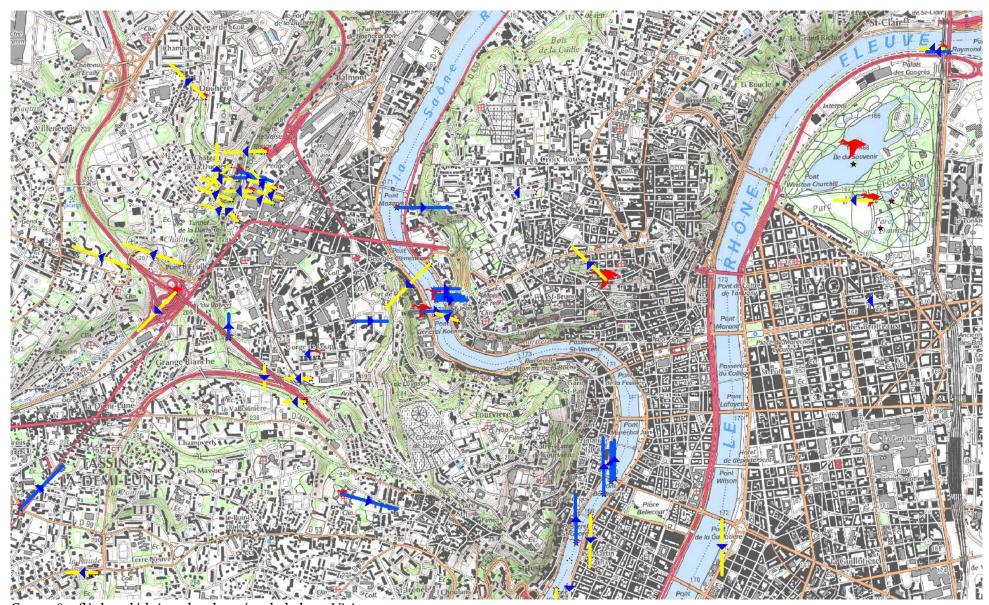
- Horaire (présent d'office dans les données *NaturaList*, mais souvent aussi noté en remarque) pour distinguer entre vols du matin, du soir, et données du milieu de journée
- Direction (souvent notée en commentaire, sans quoi rien n'aurait été possible)
- Au contraire, mention d'individus posés en groupe (gagnages).

Projetées sur carte, ces données ont été complétées, lorsque la chose était possible (champ *Direction* renseigné) par des lignes orientées dans le sens du vol. Pour cela, il a fallu recourir à *MapInfo* qui possède une fonction manquant à *Qgis¹*: indiquer le sens de tracé de l'objet *ligne* par une petite flèche.

Ce qui permet d'ébaucher la carte n°1, certes peu attrayante, mais qui suffit pour le travail et dont je donne cet extrait pour information.

En jaune, les flux matinaux. En bleu, les données vespérales.

¹ *MapInfo* et *Qgis* sont des logiciels de cartographie SIG (système d'information géographique).



Carte n°1 : flèches déduites des données de la base Visionature Promis, d'ici une page ou deux je vous montre tout ça d'une manière plus visuelle !

Voici tout de même ce qu'il en ressort

Pour visualiser ce qui va suivre, ayez en tête que ces oiseaux ne circulent pas à haute altitude. Ils décollent de ce qui est presque le point le plus bas de la ville de Lyon et ne pratiquent pas le vol à voile. Les observations les montrent toujours en train de contourner les hauteurs, de viser les vallons et trouées, sans prendre le moindre pied d'altitude de plus que nécessaire.



Aux premières lueurs de l'aube, les oiseaux qui ont passé la nuit à la Tête d'Or décollent, par groupes de toutes tailles (de 10 à plus de 50) en direction du sud-ouest (1 – carte n°2). Seule une poignée, d'après les données, vire au sud pour descendre le Rhône (2). Tous les autres laissent à leur droite la colline de la Croix-Rousse, qui leur barre la route directe de l'ouest. Survolant les Pentes et les Terreaux, ils atteignent la Saône et tombent droit sur l'éperon de Fourvière (3).

Le flux se partage alors en deux : une partie vire plein sud et descend la Saône jusqu'au Confluent (4). Cette voie semble concerner un petit tiers des effectifs totaux. À partir de là, les données sont plus éparses, mais on en note de petits groupes au-dessus d'Oullins, soit poursuivant vers le sud (5a), soit remontant l'Yzeron (5b). Au bout du voyage, sans doute, les gagnages des zones agricoles de Chaponost et de Brindas, et pour la voie méridionale, peut-être le plateau mornantais



Héron garde-bœufs (à droite) et Aigrette garzette, Lyon, avril 2020, Aurélien LEVY - @aurelphotog – Noter les différences bien visibles ici entre les deux espèces.

Photo du haut : Héron garde-bœufs, Miribel-Jonage, novembre 2017, Loïc LE COMTE



Carte n°2 : schéma de la voie sud

Les deux tiers du flux semblent préférer la Voie nord (carte n°3). Ils remontent le défilé de la Saône et débouchent à Vaise à hauteur du pont Clémenceau (la sortie ouest du tunnel de la Croix-Rousse). Le nord-ouest lyonnais s'ouvre alors à eux.

Les données recueillies au-dessus de l'A6 laissent supposer qu'une partie importante (une grosse moitié ?) oblique plein ouest et rejoint la porte du Valvert (1' – carte n°3), en longeant Vaise par le sud. Ils voient alors s'ouvrir devant eux le vallon de Tassin (2'), puis sont observés tirant toujours vers l'ouest au-dessus de Saint-Genis-les-Ollières (3'). Franchi ce dernier bourg, ils arrivent enfin aux **gagnages** situés à Grézieu-la-Varenne ou à Sainte-Consorce (jusqu'à 100 oiseaux notés ensemble).

Si vous avez bien compté, il nous reste encore un petit tiers de l'effectif initial qui a décollé de la Tête d'Or. Ces oiseaux tirent plus ou moins tout droit au-dessus de Vaise, direction ouest-nord-ouest (carte n°3), puis se glissent entre les deux hauteurs d'Écully et de la Duchère, soit par la trouée occupée par l'autoroute A6 (4'a), soit par celle (moins nette mais très utilisée) de Valpré (4'b). Ce sont ces derniers oiseaux qui passent littéralement au ras des fenêtres des bureaux de la LPO. On perd ensuite leur trace, sauf une ou deux données du côté de Champagne (5'), mais cette course les oriente droit (6') vers les prairies de Lentilly où l'on observe des groupes de 50 à 80 oiseaux.

Et le soir, demanderez-vous ?

Et bien, le soir, ce qui est rassurant, on observe des mouvements inverses, mais les données signalent des effectifs plus importants, c'est-à-dire des vols plus compacts. A partir de 16h-16h3o, les oiseaux commencent à se manifester à l'ouest et au sud de la ville. Peut-être parce que les hérons prennent à ce moment-là des voies plus directes, ils sont bien plus nombreux que le matin à suivre le Rhône à hauteur de Gerland (une trentaine), tandis que 6o à 100 suivent une course parallèle côté Saône. Mais le gros du flux débouche de Tassin par le Valvert, survole Gorge-de-Loup, contourne l'épaulement qui porte le fort de Vaise et retrouve le défilé de la Saône entre le pont Georges Clémenceau et le fort Saint-Jean.



Carte n°3: Déplacements matinaux des oiseaux, voie nord

Discussion

Il faut noter que nos garde-bœufs se répartissent d'une manière remarquablement régulière entre des zones de gagnage par ailleurs toutes situées à peu près à la même distance de leur dortoir : 12 à 13 kilomètres en ligne droite, sauf s'il est vrai que certains rejoignent le Mornantais, situé à près de 20 km. Pour chacune des voies empruntées, le kilomètrage (aller simple) réellement parcouru par les hérons est d'environ 15 kilomètres. En contournant systématiquement éperons et collines pour voler le plus bas possible, ceux-ci rallongent donc leur trajet de 20 à 25%. C'est le prix à payer pour éviter de grimper. Quel est, au bout du compte, le vrai bilan énergétique ? Mystère !

Mystère aussi que l'origine de ces 300 garde-bœufs (sauvages et volants) à la Tête d'Or. Ce ne sont pas les quelques nicheurs locaux, même augmentés des couples et jeunes des Arboras, qui peuvent remplir un tel dortoir. S'agit-il d'oiseaux dombistes ? Si oui, pourquoi se rassembler ici ? Qui leur a fourni la carte des lieux ?

D'intenses discussions entre briscards de l'ornitho lyonnaise (et un peu de biblio) amènent à formuler une hypothèse principale. Il s'agirait principalement d'oiseaux non nicheurs (des jeunes de 2^e année ?) ayant dégoté ce coin tranquille pour la nuit. Dans un contexte général d'expansion rapide de cette espèce en France, aux raisons elles-mêmes mal connues (sécheresses en Espagne et en Afrique du Nord ?), on observe souvent ce genre de choses – par exemple, l'atlas des oiseaux de PACA signale ces gros dortoirs dans le Var où l'espèce ne niche (nichait) pas. Un prélude à une colonisation plus poussée ?

En tout cas, il se passe quelque chose. Le dortoir a connu une hausse vertigineuse et très récente. Quasiment rien jusqu'en 2017; une soixantaine d'oiseaux à l'hiver 2017-2018, 122 en janvier 2019 et pour finir un maximum de 310 fin décembre de la même année. Avec comme conséquence l'apparition sur la ville de ces mouvements pendulaires de petits hérons blancs.

Voilà du moins levé un coin du voile sur leurs occupations hivernales. Leur devenir printanier reste la grande question.

Cyrille FREY (LPO-Rhône)

Résumé:

L'augmentation récente de l'effectif d'un dortoir de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* dans un parc urbain de Lyon, avec un maximum de 310 en 2020, se traduit par des observations de petits groupes en aller-retour, matin et soir, vers des zones de gagnage de la périphérie lyonnaise. Les trajets sont bien connus, mais l'origine de ces oiseaux reste mystérieuse. Peut-être s'agirait-il, en majorité, d'immatures non nicheurs, puisque les colonies de nidification connues ne comptent que quelques couples.

Summary:

The recent increase in the size of a night roost of Western Cattle Egrets *Bubulcus ibis* in an urban park in Lyon, with a maximum of 310 in 2020, takes the form of records of small groups to-ing and fro-ing, morning and evening, towards areas on the outskirts of Lyon. The routes are well known, but the origin of these birds remains mysterious. The majority of these may be not breeding immatures, as the known nesting colonies have only a few pairs.



Hérons garde-bœufs, Part-Dieu, février 2020, Aurélien LEVY